A PROPOS DE "OZYMANDIAS OF EGYPT" DE SHELLEY

Evelyne BOULET

Percy Bysshe Shelley (1792-1822) est un poète romantique anglais qui, bien que mécompris par sa génération, eut beaucoup d'influence sur les poètes lyriques de son pays de Tennyson à Swinburne et à Yeats. Les symbolistes français lui rendirent hommage en s'inspirant de lui.

Révolté dès son enfance, révolutionnaire, tourmenté par l'injustice et le mal dans le monde, accusé d'athéisme, il fut l'une des plus pures figures du romantisme. Il s'exila en Italie où il mourut dans un naufrage à l'âge de trente ans.

On lui doit *Alastor or the Spirit Of Solitude*, imprégné d'un ardent amour de la nature, *Prometheus Unbound*, un grand drame lyrique, où malgré son pessimisme, il exprime l'espoir d'une régénération future. Une fois les tyrannies vaincues et le triomphe de la liberté assurée, l'homme, débarrassé des superstitions religieuses pourrait prendre en main son destin. Il écrivit aussi *The Cenci*, une tragédie et des élégies où la communion panthéiste du poète avec la nature se fait entendre dans l'harmonie des poèmes : *Ode to the West Wind*, *To a Skylark* ...

Shelley lutte pour un monde meilleur et croit au progrès. Pour lui, le poète est un guide, un "phare", qui éclaire l'humanité. Il est "the trumpet of prophecy" (*Ode to the West Wind*).

Le sonnet *Ozymandias of Egypt* ne fait pas partie des grandes oeuvres de Shelley. Shelley rapporte dans ce poème les impressions d'un voyageur devant la statue de Ramses II [1] (désigné sous le nom d'Ozymandias par Diodore de Sicile, historien grec du siècle d'Auguste).

I met a traveller from an antique land
Who said : Two vast and trunkless legs of stone
Stand in the desert. Near them on the sand,
Half sunk, a shatter'd visage lies, whose frown
And wrinkled lip and sneer of cold command
Tell that its sculptor well those passions read
Which yet survive, stamp'd on these lifeless things,
The hand that mock'd them and the heart that fed;
And on the pedestal these words appear :
'My name is Ozymandias, king of kings :
Look on my works, ye Mighty, and despair!'
Nothing beside remains. Round the decay
Of that colossal wreck, boundless and bare,
The lone and level sands stretch far away.

J'ai rencontré un voyageur venu d'une terre antique
Qui m'a dit : "Deux immenses jambes de pierre sans tronc
Se dressent debout dans le désert. Près d'elles, sur le sable,
À demi enfoui, gît un visage brisé dont le froncement de sourcil
Et la lèvre plissée, et le sourire méprisant de froide domination,
Disent que le sculpteur lisait bien ces passions
Qui survivent encore, gravées sur ces objets sans vie,
À la main qui les imita et au coeur qui les nourrit;
Et sur le piédestal apparaissent ces mots :
"Mon nom est Ozymandias, roi des rois :
Regardez mes oeuvres, ô puissants, et désespérez!"
Il ne reste rien à côté. Autour des ruines
De cette colossale épave, sans fin et nus,
Les sables solitaires et aplanis s'étendent à perte de vue.

Shelley montre la vanité du pouvoir. L'inscription sur le piédestal, mise en relief en fin de poème, est un commentaire ironique sur l'oeuvre du pharaon et une leçon d'humilité pour les grands de la terre. En effet, ce qui frappe à la lecture de ce poème, c'est le contraste entre la majesté et la grandeur démesurée de la statue ("colossal") et l'usure du temps. L'association de "vast" et "trunkless" ainsi que le participe passé "shatter'd" soulignent la mutilation de ce pharaon pourtant investi par les dieux.

Le rythme même du poème et la longue phrase de six vers (de "Near them" à "that fed") composée de subordonnées relatives et conjonctives donnent une impression de construction imposante, d'éléments apparemment solidement imbriqués les uns dans les autres comme les pierres de la statue. Pourtant cette longue "période" (Shelley était imprégné de culture grecque et latine) contraste avec les vers plus morcelés du début et rejette en fin de sonnet une vision de néant : "The long and level sands stretch far away", comme si cette statue déjà disloquée et à demi enfouie ("half sunk") était vouée à l'effritement dans les sables nivelés par le temps. Le dernier vers, très musical avec ses allitérations en "l" et "s", son rythme régulier de pentamètre et ses voyelles longues ouvre sur l'infini et le silence, faisant écho à "boundless and bare".

L'expression sévère et cruelle du visage de la statue trahit les passions dominatrices qui animaient le pharaon et que Shelley a toujours combattues. Les mots "frown" et "sneer" [2] insinuent que toute volonté de puissance implique l'asservissement de milliers de sujets et d'esclaves.

Paradoxalement, le pharaon semble conscient (*post-mortem*) de ses vains efforts à braver l'éternité ("despair", "Nothing"). Il n'est plus un souverain craint et révéré de tous les peuples mais une épave ("a wreck") perdue dans une mer de sable.

Il semble cependant que cette interrogation sur la pérennité des oeuvres humaines, symbolisée et portée à son paroxysme par la grandeur des monuments pharaoniques, se pose pour l'oeuvre d'art en tant que telle. L'Égypte n'est pas mentionnée de façon spécifique en début de poème. Il s'agit d'une terre antique ("an antique land") génératrice de tout mythe ou de toute création artistique.

Est-il donc seulement question de la vanité du pharaon, du tyran ? Le poème décrit une statue sculptée par un artiste de talent : "well those passions read". C'est le sculpteur qui nous transmet l'image que nous nous faisons du pharaon. C'est lui qui a gravé l'inscription sur le piédestal. La polysémie du terme "mock'd" [3], difficile à rendre en français, illustre de façon frappante le travail de l'artiste. Il imite certes la nature et représente l'ineffable. Mais sa vision opère une distanciation entre le sujet et l'objet. L'art devient plus vrai que la nature car il nous fait accéder au monde des Idées, selon Platon, grand inspirateur de Shelley. L'art est aussi le reflet de la philosophie et des passions de l'artiste. Ici l'artiste devient critique du pharaon.

D'autre part, ce n'est pas Shelley qui contemple la statue. Il ne fait que rapporter les souvenirs d'un voyageur et transmettre les sentiments, le choc que ce dernier a ressentis devant la statue : "I met a traveller...who said". La vision du promeneur se voit donc à son tour interprétée par la sensibilité du poète et coulée dans le moule parfait de ce sonnet au ton sobre et détaché.

Le sonnet reconstitue donc en quelque sorte le processus même de la création artistique. La réalité n'est pas livrée à l'état brut mais

reconstruite et retraduite. Elle est perçue à travers les facettes d'un prisme ou même pourrait-on dire d'une pyramide où se jouent et se complexifient les trois points de vue du sculpteur, du promeneur et du poète.

À notre tour, en tant que lecteur, nous créons et recomposons notre propre image mentale.

La statue du pharaon, le poème de Shelley, doivent-ils tous sombrer dans l'oubli des temps ? Le paradoxe réside dans l'opposition entre "survive" et "lifeless things". L'œuvre d'art n'est-elle pas le seul témoin durable d'un moment privilégié de l'histoire personnelle ou universelle ?

Le défi est lancé : c'est à chacun, spécialiste, esthète, touriste, lecteur, de saisir le flambeau et faire revivre en son cœur la beauté transcendante de ces œuvres d'art.

NOTES :

1) Statue colossale de Ramses II toujours visible à Thèbes Ouest (N.D.L.R.).

2) *a sneer* : sourire de mépris, ricanement.

3) *to mock* :

1. v. tr. et intr. *to mock (at) someone, something* : se moquer de quelqu'un, quelque chose; railler; bafouer

2. v. tr. : narguer quelqu'un; se jouer de, tromper quelqu'un; imiter, contrefaire, singer quelqu'un.